

**ALLOCUTION DE MONSIEUR
PIERRE MAUROY
A L'OCCASION DE LA REMISE,
A MONSIEUR FERNAND CAILLEZ,
DES INSIGNES D'OFFICIER
DANS L'ORDRE NATIONAL DU MERITE**

Mesdames et Messieurs, chers amis,

Mon cher Fernand CAILLEZ,

Il y a quinze ans, un dimanche du mois d'octobre 1983, nous étions tous réunis à la Maison des Amicales, place Sébastopol, et ce jour-là, je vous ai remis les insignes de Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

Je les ai remis bien sûr au président-fondateur des Amis de l'Art Lyrique, mais aussi au Conseiller Municipal de Lille, qui avait alors

succédé à Gustave Rombaut, brutalement décédé en juillet de cette même année, quelques mois seulement après le renouvellement de l'équipe municipale.

Quinze ans ont passé, et je suis fidèle au rendez-vous, pour vous remettre aujourd'hui, dans quelques instants, les insignes d'Officier dans l'Ordre National du Mérite.

*Je suis heureux de vous remettre
ces insignes à l'occasion de
votre anniversaire, le
10 novembre 1900, le
jour de l'inauguration*

Je vais le faire ici, sur la scène du théâtre Sébastopol, en présence de votre épouse, que je salue respectueusement, et de votre famille au sens le plus large du terme, celle des amis de l'art lyrique, que je salue chaleureusement cet après-midi.

*Avec l'assistance
de M. Bailloul
et son clavier*

J'y associe l'Harmonie Municipale, et son chef, Henri Bailloul, qui vous rend hommage, avec un programme digne de vous ~~cette~~ celui qui pendant près de trente-cinq

années ^{Nos} a été l'incarnation
évidente et l'animateur incontesté, mieux
encore, le héraut^{tr} mais pas le héraut^{tr}
d'armes, bien sûr, plutôt le champion
pacifique de l'art lyrique dans notre ville.

Nous nous connaissons depuis
bien longtemps, mon cher Fernand, car
nous sommes contemporains. Vous êtes
profondément Lillois, un Lillois de Fives,
un quartier où l'on savait chanter, même
si la vie n'y était pas une opérette
viennoise, car elle était loin d'être
toujours rose, en effet.

Vous avez été élève à l'école
Cabanis, puis à l'école Dupleix, et à
l'institut Diderot, et à 17 ans, vous entriez
au central télégraphique de Lille, avant
de partir à l'armée, puis de faire toute
votre carrière à la Sécurité Sociale.

Vous êtes un militant laïque de toujours, administrateur du Sou des écoles laïques, délégué départemental de l'Education Nationale, administrateur national de l'ALEFPA, de l'Union Française de la Jeunesse... Vous êtes d'ailleurs titulaire des Palmes Académiques.

Vous êtes également un homme engagé dans les combats syndicaux et dans le militantisme politique, ce qui vous a valu d'entrer au Conseil Municipal en 1983, comme je viens de le rappeler.

Je n'oublie pas non plus le LOSC, car vous avez longtemps été secrétaire général des supporters du Club, à Fives, et même membre du comité de direction de l'OS fivois.

Toujours cet attachement à Fives, où vous avez assuré, pendant des années, le secrétariat du comité d'entraide aux anciens du quartier, et même fondé la caisse d'épargne et de mutualité du quartier Rivoli.

Lille doit beaucoup à ces femmes et à ces hommes qui oeuvrent, comme vous l'avez fait si longtemps, ^{liée} pour la vie et l'animation d'un quartier, parfois même d'un sous-quartier, et savent, au delà des transformations de notre ville, en entretenir l'âme véritable.

Mais, me direz-vous, chers amis, Fernand Caillez, n'est-il pas d'abord et avant tout le président des Amis de l'Art lyrique ?

Bien sûr ! Mais je sais, parce que je te connais bien, mon cher Fernand, que tout est lié, que ton action à la tête

*de la vie sociale
de la culture
de la vie
qui courait*

de l'association des Amis de l'Art Lyrique n'est pas indépendante des nombreux engagements que je viens d'évoquer.

Tu es un homme de passions, multiples, fortes et authentiques, que tu veux faire partager, car tu es ~~finement~~ ~~un~~ homme ~~du~~ bien commun, je pourrais presque dire, d'intérêt général.

** Toujours soucieux
de l'intérêt général*

Il y a trente-quatre ans, en 1965, tu as su rassembler " les amis de la poulaille ", comme tu les appelais, et, chacun le sait bien ici, l'Art lyrique a connu des heures particulièrement glorieuses à Lille, grâce à ton exceptionnelle activité, qui est un ~~un~~ mélange de rigueur et d'amour pour un art populaire, au sens le plus noble de ce mot.

Je sais, et le public qui t'a suivi pendant toutes ces années, celui que te rend hommage aujourd'hui, le sait également, que l'opérette représente vraiment une part considérable de ta vie.

Tu es un puriste intransigeant, et les dizaines d'artistes qui se sont produits à Lille, à ton invitation, ont toujours trouvé en toi un interlocuteur avisé, exigeant, peut-être parfois sévère quand ils s'écartaient du répertoire, car tu l'as dit souvent: " il faut respecter ce qui a été écrit ".

Et je n'oublie pas que tu es un baryton contrarié. Mais je peux témoigner que tu as toujours su donner de la voix lorsqu'il fallait défendre l'art lyrique !

Oui, en effet, il a fallu et il faut encore aujourd'hui défendre l'art lyrique, parce qu'en plus de trois décennies, beaucoup de choses ont changé, et les habitudes culturelles et artistiques, les goûts du public se sont fortement modifiés.

Tu l'as dit toi-même: " je ne suis pas contre le modernisme et le renouvellement, mais jusqu'à un certain point seulement ".

C'est bien, justement, la grande question: comment concilier l'amour de la tradition, et l'indispensable, la nécessaire modernité, car les générations se renouvellent, la culture évolue, comme la vie, comme les goûts du public ?

La réponse à ces questions est ici même, sur cette scène et dans ces murs, qui viennent d'être considérablement

rajeunis, pour aborder sereinement et avec de nouvelles ambitions le tournant du siècle et même du millénaire.

Un Sébasto reparti en avant avec Thierry Ferry, qui a, je le sais, ta confiance et ton soutien pour développer une programmation équilibrée, ouverte aux publics traditionnels du théâtre, et bientôt à de nouveaux passionnés.

Un Sébasto modernisé, comme l'a été le Palais des Beaux-Arts, comme va l'être l'Opéra, pour que notre ville soit en ordre de marche culturellement et artistiquement, au moment où elle s'apprête à être Ville culturelle européenne, en 2004.

Lille aussi, a su évoluer, pour devenir cette métropole européenne dont tout le monde parle désormais. Mais elle a aussi veillé à préserver ses jardins secrets, car demain est indissociable d'hier.

Mon cher Fernand,

Dans un très beau roman intitulé
 "Le Guépard", dont le grand cinéaste
 Luchino Visconti a fait un film
 magnifique, le personnage principal, un
 grand aristocrate italien confronté à
 l'évolution du monde qui l'entoure, a
 cette superbe phrase: *Térence d'un homme
 qui n'aime pas le changement,*

" Nous devons tout changer
 maintenant, si nous voulons que rien ne
 change ".

*Voilà, tu vois les traditions et les
 acceptes et changeant vers la condition de
 la condition. Tu fais les choses un vrai
 Tu es, toi aussi, un prince*
 prince de la musique populaire, de la
 valse, de la beauté qui vous enchante
 quelques heures, vous fait oublier soucis
 et tracass de la vie. *Et tu es le meilleur d'œuvre*

*par l'opéra, ton sens est de ne pas se perdre dans la vie
 à l'opéra est vrai connaissance!*
 Car l'art lyrique ne disparaîtra pas.

Il se transformera, trouvera un public
 nouveau. On chantera et on rêvera
 toujours.

*le monde
 (travaill) beaucoup pour l'opéra
 le monde - après*

Alors, je te donne rendez-vous ici même, pour assister ensemble à la représentation chantée et costumée de l'opérette qui sera un jour consacrée à Fernand Caillez, prince de l'art lyrique, à qui Lille doit tant

C'est pour moi,

Mais en attendant ce moment, je suis très heureux que nous soyons tous rassemblés autour de toi, cet après-midi, avec le public que tu aimes tant, et qui le sait bien. *La femme d'un homme*

pu'aurait souhaité être ici avec elle
Avec lui, je veux t'applaudir et te remercier de tout ce que tu as fait.

En sa présence, je veux maintenant te remettre cette distinction, au nom de la République, dont tu as toujours été un fier citoyen.

Voici pourquoi,

Fernand CAILLEZ, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais Officier dans l'Ordre National du Mérite.

*faire de la banque de France
après de
l'assurance et
recevoir un abonne*

*Avec elle
une très grande
travaille je veux*

*Et n'ayant d'un
des autres à savoir
une distinction, au lieu
d'un mérite*